

L'engagement est-il intrinsèque à la poésie ?

Is commitment intrinsic to poetry?

Ali El-Amri ¹

Université de Koweït, Tunisie

aliamri71@yahoo.fr

Received: 29/01/2026

Accepted: 21/02/2026

Published: 10/03/2026

RÉSUMÉ : *Toujours est-il vrai que la question de l'engagement se pose à tout moment durant les générations qui se succèdent, mais elle est beaucoup plus caractéristique quand elle implique typiquement les intellectuels variés. A cet égard, la poésie s'impose comme terrain interrogé voire favori en ce domaine. A travers les temps, celle-ci a connu un cheminement évolutif et multiforme d'une envergure qualifiée de pur lyrisme puis d'esthétisme à celle délibérément engagée pour enfin aboutir à la conception moderne proposant un aspect méditatif-reconfiguratif.*

MOTS-CLÉS : *poésie engagée, subjectivité, esthétisme, méditation, reconfiguration.*

ABSTRACT: *It remains true that the question of commitment arises at every moment throughout successive generations, but it is much more characteristic when it typically involves diverse intellectuals. In this respect, poetry stands out as a field of inquiry, even a favorite, in this area. Throughout history, it has undergone an evolving and multifaceted path, from pure lyricism and aestheticism to deliberately engaged poetry, finally culminating in the modern conception that offers a meditative and reconfigurative aspect.*

KEYWORDS: committed poetry, subjectivity, aestheticism, meditation, reconfiguration

Depuis toujours, la poésie a fait valoir sa voix à travers des artistes qui ont façonné, qu'on le veuille ou pas, les manifestations du monde. Il s'agit d'une parole rythmée et dictée sous la forme d'une combinaison de mots et d'images qui touchent le public sensible aux épreuves subjectives bel et bien incarnées. De grandes interrogations se laissent entrevoir pour concerner le poète lui-même : est-ce un artisan du verbe ou un témoin investi d'une mission d'ordre moral et politique ?

Du moment où les grecs honoraient les exploits héroïques jusqu'aux temps modernes qui révèlent le pouvoir exploratoire du langage poétique, la figure de cet artiste se trouve être tiraillée entre une volonté de responsabilité participative et retrait teinté d'esseulement captif. S'il se dit singulièrement par rapport à la réalité c'est qu'il retrace son cheminement par le biais de la transfiguration, de la contemplation et des redites inlassables. Mais un tel engagement s'impose, à tort et travers, quand il pense le monde pour le détecter et le réinventer.

Bien évidemment, l'époque moderne fait montre d'une enfilade de crises, de révolutions et de frustrations qui donnent libre cours aux idéologies s'attachant à repositionner l'univers dans l'Histoire. Dans ce contexte houleux, la poésie se refuse à la retraite et se met, elle-même, en cause comme d'ailleurs toutes les disciplines de l'intellect humain. Elle s'engage ainsi au nom de sa liberté absolue contrecarrant tout objectif à titre communautaire. Deux clans s'opposent à cet égard : l'école de « l'Art pour l'Art » guidée par les Parnassiens face à une autre favorisant la poésie comme acte de conscience humanitaire tel chez Neruda, Eluard, Victor Hugo...

Il en résulte une divergence bipolaire : d'un côté une poésie à caractère purement esthétique ; de l'autre un art à vocation militante bien que les deux se prêtent à l'unification dans certaines mesures. Il s'agira de prouver cette interaction plausible pour souligner que le poète non engagé, politiquement ou autre, ne s'abstient pas à diffuser, même allusivement, sa visée critique. Le premier volet visera à interroger la liberté de l'expression personnelle tant chantée par d'aucuns, pour ensuite passer à la valeur vitale de la parole mesurée, et enfin dégager la position moderne de l'artiste rebelle et méditatif.

I- La poésie étant parole libre entre esthétisme pur et auto-expression

1-La fin en soi artistique

La tendance majeure et caractéristique du mouvement Parnasse se définit essentiellement par son orientation esthétique dont le principe vise à créer une poésie loin de toute utilité identifiable. C'est de cette manière que l'art s'affranchit visiblement dans l'intention de se faire auto-instrumentalisé. « Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien. » (Gautier 2017, 22), tel était l'idéal défendu au XIXe siècle par des poètes adhérents comme, en chef, Théophile Gautier. Ceux-ci prennent distance à l'égard du contexte sociopolitique qui exige une dimension moraliste, réformatrice, divinatoire ou autre. José-Maria de Heredia, Leconte de Lisle, à titre d'exemples, proclament un discours poétique typiquement formel pour faire émerger l'aspect d'une quête esthétique. Il s'agit pour eux d'une tâche relevant de l'esprit de l'artiste qui doit mettre l'accent sur le mot, les mesures et les images immédiates où la cadence de la combinaison l'emporte sur tout autre critère.

Au XXe siècle, la purification de l'ordre poétique se prolonge comme avec Paul Valéry. La fonction du poète, selon lui, doit surpasser la simple description du monde telle quelle pour tâcher à le réinventer par le biais du langage recherché.

La poésie n'est pas l'imitation de la nature, mais un travail qui transforme le monde. Le poème est une création de formes nouvelles, qui révèle l'essence des choses au-delà de leur apparence.

(Valéry 1957, 314)

C'est une réclamation contre l'utilitarisme artistique et un attachement à sa libération totale sans que l'on se désintéresse catégoriquement de l'affaire humaine. La tâche assignée au poète est celle de la création d'une nouvelle perception du monde au moyen d'une manipulation efficace du verbe, renouvellement de forme et redéfinition du sens.

2. L'expression subjective

L'expérience romantique a montré que les poètes n'étaient pas totalement désengagés des soucis inhérents au contexte vécu, mais l'affaire subjective représentait le motif central de leurs écritures. A réviser celles de Hugo, de Musset ou de Lamartine, l'on découvre des chansons teintées de sentimentalisme flagrant et donnant sur des territoires d'angoisse, de mélancolie, de spleen, de foi et de doute ininterrompus. Les rapports au divin, la prééminence de la nature et l'intégration avec autrui sont de purs champs de la sensibilité subjective. Il s'agit des expériences à partager universellement plutôt que des plans de conviction précise. « La poésie, c'est ce qu'il y a d'intime dans tout. » (Valéry 1990, 322), comme le dit Lamartine en s'appuyant sur l'idée que « le moi est tout. » (Lamartine 1962, 110)

Autrement dit, nous assistons à un type d'engagement personnel : une manière de sonder ses propres soubresauts de l'âme en lutte contre les incohérences ressenties au sein du monde. L'interrogation porte sur sa nouvelle conduite intrinsèquement marquée de méfiance et de relâchement. Le sujet poétique se trouve être engagé d'une façon autre pour se refléter dans un miroir chantant la sincérité et l'investigation de soi en s'appuyant sur les critères de la musique, de la sonorité et du vocable émotionnel. Verlaine se fait l'idéal « de la musique avant toute chose, et pour cela préfère l'Impair, plus vague et plus soluble dans l'air... » (Verlaine 2009, 352)

3. La poésie : aventure linguistique et souci esthétique

La poésie ne cesse d'accéder au rang d'un questionnement sur le langage lui-même ; il y a lieu de penser à des expériences qui font d'elle un terrain d'engouement à des constructions langagières, où le lexique arrangé accompagne une combinaison rythmique, qui mettent l'accent sur le pouvoir mystificateur de la parole chantée. Les choses peuvent s'entremêler ici pour faire face à la problématique de l'absolu dans l'usage de la langue poétique. C'est la quête de la justesse, de l'authenticité et de la fidélité en contrepartie de la subtilité du monde vécu. Stéphane Mallarmé en est l'exemple-type de cette dynamique émergente :

« Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème ; la suggérer, voilà le rêve. » (Mallarmé 1897, 207) et « le vers qui de plusieurs vocables refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire, achève cet isolement de la parole. » (Mallarmé 1951, 366)

René Char, lui aussi, se tient de défendre son postulat esthétique : « Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. » (Char 1950, 71) là où Yves Bonnefoy appelle à l'honnêteté du verbe contrecarrant la réalité trahie : « La poésie est cette parole qui veut garder mémoire de la présence. » (Bonnefoy 1977, 268) parce que « Le poète est le témoin du réel, attentif à ce qui échappe au langage quotidien et qui fait la présence des choses. » (Bonnefoy 1992, 112)

Il appartient aux poètes de transcender l'engagement classique - question sociale ou politique – en vue de celui sublimatoire et intrinsèque au volet technique de l'écriture. Celle-ci demeure propre à la distribution de la rime aspirée en elle-même. Leur aventure réside dans la quête du vrai au sens uniquement poétique.

II- La fonction historique de la poésie

1. Le poète comme voix prophétique et guide de justice

Lorsque Victor Hugo légitime la mission caractéristique du poète en défendant l'idée que « l'homme y est monde, le monde y est zéro. » (Hugo 1864, 334), l'on s'avise du contexte houleux qui a démarqué le XIXe siècle favorisant l'émergence d'une nouvelle attitude par l'approche esthétique d'une génération de poètes se trouvant être typiquement concernés. « L'histoire a pour mission de venger les peuples ; je serai cette mémoire. » (Hugo 1967, 1042). Cette dernière revêt l'aspect d'un activisme exemplaire là où le dysfonctionnement du réel semble dominer. On se positionne loin de la vision qui

précède pour fertiliser le discours poétique responsable sur le plan moral et politique. Pour Victor Hugo, « l'art pour l'art peut être beau, mais l'art pour le progrès est plus beau encore. Rêver la rêverie est bien, rêver l'utopie est mieux. [...] Le poète doit aider le peuple. » (Hugo 1864, 438)

La question du pouvoir despotique sous le règne de Napoléon III se trouve être mise en cause dans la mesure où elle se heurte à une opposition sociale flagrante.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ;
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime... (Hugo 1969, 354)

Il n'est autre qu'un porte-parole des défavorisés dans le débat public vu l'état de privation de droit qu'ils assument. « Le poète est l'œil de ton siècle, et le miroir du monde. » (Hugo 1969, 396), telle est la conception emblématique pour que la lutte passe pour une exigence urgente et indépassable au nom de la réclamation de la justice partagée. Le nouveau statut du poète semble s'imposer en tant que prophète-guide dont la mission est de fournir un avenir meilleur sur la base des consciences reformulées qui devaient aspirer à la réhabilitation de l'ordre communautaire. Hugo estime que le poète est la conscience du peuple et que sa plume est le glaive de la justice.

Arthur Rimbaud incarne l'image de l'être oraculaire chez qui s'impose le dire voyant et la prédestination autre. « Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. » (Rimbaud 2009, 343). L'engagement, à ses yeux, fait montre d'une aspiration à l'humain rectifié et révélateur sans être lié à un but entièrement pragmatique. Son domaine demeure celui du sondage de l'univers hermétique où les composantes appellent à être détectées malgré le camouflage imposant. Il y a d'autres poètes, tel que Pablo Neruda, au XX^e siècle, qui témoignent d'un dédoublement de fonction caractéristique dans la mesure où l'intention prophétique s'ajoute à celle socioculturelle. Non à l'iniquité ! Non à la ségrégation des peuples d'Amérique latine ! Et oui pour tout paysage que s'offre la nature rafraichissante ! telles restent les causes majeures de la poésie nérudivienne célébrant le peuple, sa dignité, sa lutte pour la vie et sa condition humble.

2. La poésie : contre-pouvoir subversif

Enfin viennent les événements horribles à partir de l'époque charnière XIX^e/XX^e siècles déclenchant la Grande Guerre et l'apparition des partis admettant la dictature oppressive et la négligence de l'humain vital. C'est la raison pour laquelle les plumes s'unifient pour une alliance contre cette atmosphère lugubre voire même apocalyptique. Louis Aragon soutient que la poésie est avant tout l'expression de la révolte, dénuée de toute contrainte esthétique. Elle doit se faire atout d'action militante par excellence.

Face à l'occupation allemande sur le territoire français, bon nombre d'artistes font l'arme de lutte inexorable par le biais de la culture consciencieuse servant l'éveil de l'esprit révolté.

Vous marchez sans but sans savoir que les hommes
Ont besoin d'être unis, d'espérer, de lutter
Pour expliquer le monde et pour le transformer (Eluard 1992, 143)

Les appels à la lutte dans ce cas pullulent immanquablement ; la visée concerne un dialogue favorable au militantisme. Le poète s'éloigne de la simple contemplation des phénomènes pour faire agir les esprits dignes de confiance. Le mot poétique doit faire preuve d'action indomptable révélant la restructuration de l'ordre trahi par le geste humain insouciant. Pour Louis Aragon, la poésie est un instrument d'action et de vérité au nom de la lutte politique.

Ils étaient vingt-trois quand les fusils fleurirent
Vingt-trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt-trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt-trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt-trois qui criaient la France en s'abattant. (Aragon 2007, 50)

Le verbe poétique renforce l'impact du message au service de la cause humaine quand il fait de la beauté un outil de combat comme dans *Les Yeux d'Elsa* : « Tes yeux dans le malheur ouvrent la double brèche / Par où se reproduit le miracle des Rois » (Aragon 2007, 758)

Le lyrisme, le patriotisme et l'engagement contre l'Occupation font bon ménage dans la poésie aragonienne. Elle incarne l'acte mobilisateur incontestablement.

Fou qui songe à ses querelles
 Au cœur du commun combat...
 [...]
 Le double amour qui brûla
 L'alouette et l'hirondelle,
 La rose et le réséda. (Aragon 2007, 990)

De même Robert Desnos met en scène le conflit de l'humain avec l'inhumain quand il évoque tragiquement la mort indélébile dans ce contexte haineux. Il considère la poésie comme refuge pour sauvegarder l'espoir et la résistance contre le despotisme. Elle répond de même à un besoin moral et spirituel. Le combat en est doublement conçu : celui intérieur (l'être psychologique) en compagnie constante avec celui extérieur (l'être sociopolitique).

Ce cœur qui haïssait la guerre
 Voilà qu'il bat pour le combat et la bataille
 [...]
 Battant comme le mien à travers la France
 Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères
 [...]
 Du jour et de la nuit. (Desnos 1992, 1246)

La problématique de l'engagement poétique s'universalise peu à peu car le souci est interchangeable sur le plan international. Nombreux sont ceux qui comptent sur leurs voix pour interpeller le public dans une ambition reconstructive du moment que la scène leur semble inadmissible. Des interrogations se ressentent le long du XXe siècle aux yeux des artistes qui s'impliquent sans cesse. Pensons aux phénomènes des identités traumatisées, du colonialisme dominateur et oppressif, des peuples sidérés et de la ségrégation à l'égard des minorités réduites. Aimé Césaire, dans son *Cahier d'un retour au pays natal*, disait :

Ma bouche sera la bouche des malheurs
 qui n'ont point de bouche,
 ma voix, la liberté
 de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. (Césaire 1947, 21)

3. Cette voix, souffle et dépositaire de la mémoire populaire

C'est dans ce sens que l'engagement trouve de quoi s'imposer, plus que jamais suite aux cris de mécontentement, et de s'élargir à travers les peuples de la planète. Il acquiert une dimension humanitaire vu les prédispositions tenant de collectivisme, de culturalisme et d'instrumentalisme. L'Afrique noire par exemple se partage la souffrance de l'ethnocentrisme qui se heurte à la voix rebelle des poètes tels que Léopold Sédar Senghor, dit poète de la Négritude, et affirmant son attachement à la culture nègre :

Je force de mon cri les parois de ton ventre
 Afrique

Et je te dis : Afrique
 Que tes yeux soient les miens
 Que mon cri soit le tien (Senghor 2007, 36)

Chantant l'Afrique et sa tendresse, chantant l'Afrique et sa beauté, Senghor est au cœur de sa posture engagée. La poésie est alors un nouvel acte de naissance où se légitiment tous les paramètres de l'identité reconnue.

La crise palestinienne est de même l'une des thématiques majeures qui ont démarqué la culture moderne : la musique, le cinéma, le théâtre, le roman, la peinture aussi bien que la poésie font les armes de combat inébranlable. Mahmoud Darwich disait pour toujours la légitimité de la terre violée et le recours à l'exil déshumanisant. Il chante la sauvegarde de l'identité palestinienne et la survie de sa culture. « Je suis un Palestinien, et ma maison est l'exil. » (Darwich 2003, trad.) ou encore « j'ai appris à vivre avec l'absence et le souvenir de ma terre. » (Darwich 2000, trad.)

Au cours des années 20 du vingtième siècle, l'humanité assiste à des scènes de totalitarisme européen tentaculaire là où des régimes s'implantent gravement comme celui stalinien attaqué par Anna Akhmatova, dans *Requiem* : « Je ne peux pas parler. On me regarde partout, on m'écoute partout. » (Akhmatova 1999, trad.) aussi bien que « Il n'y a pas de mots pour exprimer ce qui s'est passé... les cris se perdent dans le silence de la terreur. » (Akhmatova 1999, trad.)

C'est aussi le cas de la Shoah où l'extermination des juifs tient le devant de la scène internationale sous l'égide du pouvoir nazi en Allemagne : des fusillades de masse et des déportations vers des camps de concentration font couler l'encre des plumes engagées à l'instar de Paul Celan dans *La rose de personne* : « Toute parole est un vêtement taché de sang. » (Celan 2005, trad.) et « Le poème ne peut réparer ce qui a été brisé, mais il peut témoigner. » (Celan 2005, trad.)

La question devient de plus en plus éthique du moment que les événements nécessitent d'être mémorisés pour que l'Histoire enregistre à travers les époques les maux de l'être humain refoulé voire anéanti. Le culte absolu de la forme est remis en cause sinon secondarisé pour faire passer les messages de honte, d'indignation et de rétablissement de l'ordre urgent. La poésie accède au rang de l'acte de bravoure pour désigner une révélation de force morale et une manifestation de lutte et de solidarité. Pablo Neruda le confirme délibérément : « Le poète ne peut pas être neutre. » (Neruda 1972, 32)

III- Le poète moderne : entre insoumission et quête intérieure

1. Un engagement comme penchant plutôt qu'impératif

Avec l'ère de la mondialisation, à partir des années 70 du siècle dernier, les frontières géographiques, culturelles, linguistiques ou même significatives s'ébranlent manifestement. D'ailleurs les statuts et les postures retrouvent d'autres désignations qui se refusent à la stabilité réglementée comme le poète rejetant le marquage catégorisé auquel il est réduit. Celui-ci fait montre de la permanence de son audace verbale et de l'obligation morale d'une responsabilité décisive.

« Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience. » (Char 1983, 263), telle fut la vision de René Char, qui n'a cessé de souligner l'exactitude du moment pour une attitude de défi face aux affres de la vie sous la domination étrangère, tout en gardant l'aspect d'une parole poétique bien mesurée et fort structurée. Il rejette l'idée d'un manifeste purement formel, souhaitant plutôt une expression vivante, portée par un verbe intense. De son point de vue, « si l'homme ne fermait pas souverainement les yeux, il finirait par ne plus voir ce qui vaut d'être regardé. » (Char 1983, 188). Il appelle souvent à courir les risques et affronter l'incertitude avec la toute audace possible : « Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. » (Char 1983, 279).

A cela s'ajoute une poésie née pour transmettre le message du silence habité par une voix dense communiquant la puissance alternative du dit et du non-dit. Le spirituel s'engage ici et le superficiel s'estompe pourvu que le dire poétique résiste à l'effacement. Nous désignons par ceci des poètes comme Yves Bonnefoy ou Philippe Jaccottet chez qui la parole doit servir de geste d'éveil pour la conscience humaine au nom de la vigilance loin d'être outil d'agir. Il ne s'agit pas d'adhésion idéologique mais d'une fidélité au réel pour l'honorer : « Les poèmes aideront à passer avec soi et d'autres êtres le nécessaire serment de fidélité à la vérité de la vie. » (Bonnefoy 1999, [En ligne]) Et c'est à Jaccottet de répondre favorablement pour la bonne considération de la poésie en tant qu'ouverture intime et profonde au réel :

Cette révélation que la poésie pouvait être non pas même la quête, mais plus simplement l'accueil de certains signes venus du dehors, par surprise, mais reçus au plus profond de soi, comme les

flèches de l'amour ; signes précieux entre tous, dès lors qu'ils semblaient donner à notre monde, et à notre vie dans ce monde, contre tout désespoir, une espèce de sens. (Jaccottet 2010, [En ligne])

2. Un militantisme reconfiguré par des voix contemporaines

Le monde dont il s'agit représente de nos jours le théâtre élargi des préoccupations multiformes dans la mesure où la mondialisation a accentué les angoisses humaines face à une existence abracadabrante. Le mouvement féministe ajouté aux problèmes de migration, du système écologique et du colonialisme attaqué font actuellement les centres d'intérêt majeurs des artistes engagés. La sensibilisation à cette calomnie omniprésente l'emporte sur la simple dénonciation parce que, plus que jamais, le moment exige un état d'esprit disponible, illuminé et responsable pour rétablir la situation détériorée. Des voix féministes¹ – comme déjà la poétesse américaine Adrienne Rich - font l'objet d'un cri d'émancipation à l'égard des femmes infériorisées. Sa lutte s'attaque à la fausse suprématie masculine pour mettre en question l'emprise patriarcale surdimensionnée.

Quant à la cause verte, il s'agit de défendre la biodiversité rendant impeccable l'homogénéité des différents corps naturels : en France, Marie-Claire Bancquart, Valérie Rouzeau ou Hélène Dorion détectent la vulnérabilité de l'univers, le déséquilibre déracinant et l'effondrement environnemental : « Chaque geste, chaque souffle, semble briser l'équilibre / d'un monde qui se tient à peine. » (Dorion 2008, 32)

Il s'agit d'un monde fragilisé certes et des choses instables vraiment : tous les éléments constitutifs de l'univers se meuvent en tensions continues.

...les ombres se fracassent
contre la chair des maisons,
ébranlent la charpente fragile
des fenêtres par lesquelles tu vois
un peu d'espoir, crois-tu... (Dorion 2008, 33)

Le postcolonialisme s'attaque acerbement au phénomène de la fragmentation résultante de la domination des nations fortes contre celles amoindries. Car le résultat en est une dispersion ininterrompue des fondements culturels d'une telle communauté, jadis indépendante et reconnue, additionnée au déchirement et géographique et psychologique. Un tel sentiment de compassion et une telle façon de dialoguer avec ses semblables permettent d'enthousiasmer le public concerné et de le rendre comme force plus agissante dans le flux de l'histoire.

Il suffit de lire Abdellatif Laâbi, Dionne Brand ou Warsan Shire par exemple. « J'écris pour ceux qui n'ont plus de voix, / pour ceux que le silence voudrait étouffer. » (Laâbi 1982, [En ligne]), disait le premier pour souligner l'impact immédiat de la parole poétique sur les consciences invitées à s'éveiller et bouger en faveur de l'histoire bénéfique. Quant à la poétique de Dionne Brand, elle met l'accent sur le pouvoir révélateur et représentatif du langage rachetant les cas marginalisés dans le tissu social qui devrait se refuser à toute fracture.

how a phrase scars a cheek, how water
dries love out, ... this, a thought as casual
as any second eviscerates a breath (Dionne 2002, [En ligne])

Warsan Shire fait de la poésie un espace favori pour donner libre cours aux souffrants éparpillés dans le monde sous l'effet de la violence et de l'exil. Ils pourraient chanter leur absence, leur déplacement et leur blessure.

no one leaves home unless

¹ A titre d'exemples : Audre Lorde (1934-1992, États-Unis), Maya Angelou (1928-2014, États-Unis), Sylvia Plath (1932-1963, États-Unis), Gioconda Belli (Nicaragua, née en 1948), Carol Ann Duffy (Royaume-Uni, née en 1955), Claudia Rankine (États-Unis, née en 1963), Fatou Diome (Sénégal/France, née en 1968), Margaret Atwood (Canada, née en 1939), Kamala Das (Inde, 1934-2009), Patricia Lockwood (États-Unis, née en 1982) etc.

home is the mouth of a shark
you only run for the border
when you see the whole city running as well. (Shire 2011, [En ligne])

L'on assiste, dans cette optique, à un bon ménage rassemblant le volet esthétique de la poésie et celui revendicatif pour que le message passe efficacement. Autrement dit, le style poétique se met au service de sa charge militante en faveur de la cause commune.

3. Le poète moderne : interprète éclairé du monde

Sans oublier la prédominance des médias aujourd'hui, l'on doit admettre la primauté de l'image, de la publicité, de l'aphorisme et de l'information cybernétique. Mais le style poétique redonne vie au temps suspendu, au sens foisonnant et au mutisme réfléchi. Sur la base de sa voix rythmée, l'artiste fait preuve d'une responsabilité historique au moyen de son observation immédiate et intelligente lui fournissant une transmission de sens clairvoyante. « La poésie ne demande pas qu'on la comprenne, elle demande qu'on l'habite. Elle n'est pas un objet de savoir, elle est un mode d'être. » (Siméon 2014, 38), ainsi disait Jean-Pierre Siméon insistant sur la valeur intemporelle du discours poétique qui survit de la réalité vécue au jour le jour. Elle s'affirme en tant que rempart contre le langage dématérialisé, le sens fuyant et l'ironie mordante. Christian Bobin se permet d'admettre que « la poésie, c'est ce qui aide à vivre quand les choses se dérobent, c'est ce qui rend au monde sa fraîcheur première, comme si on le voyait pour la toute première fois. » (Bobin 1991, 28) et « Le poète est celui qui regarde un verre d'eau jusqu'à ce que le verre d'eau devienne aussi lourd qu'un océan. » (Bobin 1992, 56)

La modernité dicte ses repères de conduite aux poètes qui doivent préserver leur résistance au profit de l'humanité. A militer en faveur de la sincérité, de la vérité pure et du dire responsable, tels sont les idéaux chantés par l'engagement poétique à l'heure actuelle. L'envie de la mercantilisation devrait se refuser, dans le parcours dont il s'agit, en vue de sauvegarder conséquemment la valeur digne du verbe comme unique arme de combat contre les abus du réel déroutant : « Écrire, c'est mettre de l'ordre dans le silence des choses, c'est donner à ce qui n'a pas de voix le poids de l'éternité. » (Bobin 1994, 42)

Conclusion

Bref la poésie peut ne pas être essentiellement engagée dans un tel sens politique mais l'expérience a montré que, depuis sa naissance, elle offre des artistes, des styles et des paroles qui portent en eux déjà les fondements de leur implication enregistrée au nom des questionnements sur l'existence, la morale et l'être humain de façon générale. Il est vrai que le parcours de l'art poétique est reconnu par différentes étapes formulant l'état de conduite des sujets concernés à travers les siècles, mais il n'en demeure pas moins que des nuances teintent l'imaginaire de couleur esthétique pure jusqu'à la résistance bien désignée. Il y a toujours un sens qui s'impose dans chaque discours poétique là où les modes d'expression peuvent varier du silence au cri ou des méditations aux critiques acerbes.

Certains poètes préfèrent loger dans leur cage de verre comme manière de distanciation par rapport au réel, mais ils ne peuvent s'exclure de l'action verbale vu les formes nouvelles qu'ils ne cessent d'inventer en réaction à celles déconcertantes pour enfin dire leur langage musical restructuré, dépassant le dérèglement et unifiant le public entier.

Quoique la réalité prouve sa charge idéologique très forte parmi les humains, le poète incarne à l'encontre la voix véridique refoulant toute falsification, inconscience, banalisation ou indifférence à l'égard de l'existence tourmentée. Il s'agit d'une sensibilisation du monde pour rehausser la valeur de la parole partagée entre tous et imposant l'éveil du Vrai communément ressenti et admis.

Ni un tel devoir, ni un tel besoin personnel, ni même une telle fantaisie éphémère ne peut dicter l'obligation d'agir au poète. Ce n'est autre que sa volonté de maintenir le statut de veilleur assidu par la

vérité de son dire, la justesse de son attitude, la lucidité de son verbe, l'harmonie de son langage et la force de sa tonalité qu'il se permet de sauvegarder le monde adéquat à la sérénité du vivre.

Références

- Akhmatova, A. (1999). *Œuvres poétiques*. Gallimard.
- Aragon, L. (2007). *Le Roman inachevé. Œuvres romanesques et critiques*. Gallimard.
- (2007). *Les Yeux d'Elsa. Œuvres poétiques complètes*. Gallimard.
- (2007). *Il n'y a pas d'amour heureux et La Rose et le Réséda. Louis Aragon, Œuvres poétiques complètes*. Gallimard.
- Bobin, C. (1991). *Une petite robe de fête*. Gallimard.
- (1992). *Le Très-Bas*. Albin Michel.
- (1994). *L'Inespérée*. Gallimard.
- (2000). *Éloge du rien*. Albin Michel.
- (2003). *La part manquante*. Albin Michel.
- (2005). *La Folie du monde*. Albin Michel.
- Bonnefoy, Y. (1953). *La Maison natale*. Mercure de France.
- (1977). *Le Nuage rouge. Essai sur la poétique*. Mercure de France.
- (1992). *L'Improbable et autres essais*. Gallimard.
- (1999). Entretien publié dans *Le Monde de l'Éducation*. Disponible sur : <http://evene.lefigaro.fr/citations/yves-bonnefoy> ?
- Brand, D. (2002). *thirsty*. McClelland & Stewart.
- Celan, P. (2005). *La Rose de personne*. Traduit de l'allemand par Jean-Pierre Lefebvre. In *Œuvres poétiques*. Gallimard.
- Césaire, A. (1991). *Cahier d'un retour au pays natal*. Gallimard.
- (1991). *Chants d'ombre*. Gallimard.
- Char, R. (1950). *Les Matinaux*. Gallimard.
- (1983). *Poésie complète*. Gallimard.
- (1983). *Fureur et Mystère / Carnets de guerre*. Gallimard.
- Darwich, M. (2000). *Mural*. Traduit de l'arabe par François Dominique. Actes Sud.
- (2003). *Entre ciel et terre*. Actes Sud.
- Desnos, R. (1992). *Œuvres complètes*. Gallimard.
- Dorion, H. (2008). *Le hublot des heures*. La Différence.
- Éluard, P. (1992). *La poésie doit avoir pour but la vérité pratique*. Gallimard.
- Gautier, T. (2017). *Mademoiselle de Maupin*. Hachette.
- Hugo, V. (1950–1960). *William Shakespeare. Œuvres complètes – Critique*. Gallimard.
- (1967). *Napoléon le Petit*, in *Œuvres complètes – Politique*. Gallimard.
- (1969). *Préface de La Légende des siècles*, in *Œuvres complètes – Poésie*. Gallimard.
- (1969). *Les Châtiments*, in *Œuvres complètes – Poésie*. Gallimard.
- Jaccottet, P. (2010). *Discours de réception du Grand Prix Schiller*. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/philippe-jaccottet-un-poeme-est-pour-moi-une-tentative-de-traduire-une-emotion-qui-m-a-ete-donnee-par-le-reel-5533652> ?
- Laâbi, A. (1982). *Poèmes du sang et de la rosée*. Seuil.
- Lamartine, A. (1820). *Méditations poétiques*. Gosselin.
- (1962). *Raphaël*. Garnier.
- Mallarmé, S. (1897). *Divagations*, « Crayonné au théâtre ». Bibliothèque-Charpentier.
- (2003). *Œuvres complètes*. Gallimard.
- Neruda, P. (1972). *Discours et écrits politiques*. Seuil.

- Rimbaud, A. (1960). *Lettres*, in *Œuvres complètes*. Gallimard.
- Siméon, J. (2014). *La poésie sauvera le monde*. Seuil.
- Shire, W. (2011). *teaching my mother how to give birth*. Flipped eye publishing.
- Valéry, P. (1957). *Cahiers [1930-1940]*. Gallimard.
- Verlaine, P. (2009). *Jadis et naguère*. Le Livre de Poche.